

Sécurité des soins

Mesurer la qualité dans le domaine de la santé

■ **«Management de la qualité et gestion des risques»: un thème porteur pour la première rencontre des métiers de la santé à Strasbourg.**

Gestion de l'épidémie de grippe H1N1, de la chikunguya, préparation du plan canicule, certification-qualité d'un cabinet de dentisterie, traçabilité de la stérilisation d'instruments chirurgicaux etc.: le domaine de la santé évolue vers toujours plus de rigueur.

Le malade veut pouvoir comparer

Près de 200 spécialistes en ont débattu au palais des congrès à Strasbourg à l'initiative du service de formation continue de l'Université de Strasbourg. Qui propose depuis 1992 un master professionnel «Qualité» et un diplôme universitaire «Qualité et gestion des risques dans les établissements de santé» depuis 2002.

Il a ainsi été question des IPAQSS (indicateurs pour l'amélioration de la qualité et de la sécurité des soins), des normes et des certifications, autant de garanties s'imposant de plus en plus, malgré contraintes et réticences. «Aujourd'hui, le malade veut

être informé et pouvoir comparer. Il veut également être assuré que les pratiques dont il bénéficie sont dûment validées et codifiées», affirme Michèle Billing-Grima, des Hôpitaux universitaires de Strasbourg. «Hier, l'idée même de mesurer la qualité en santé était inconcevable. Aujourd'hui, l'évaluation et le suivi de la qualité sont devenus des enjeux importants.»

Les établissements de santé ayant une activité en médecine, chirurgie et obstétrique sont déjà engagés dans le recueil de 11 indicateurs de qualité des soins (tenue du dossier du patient, délai d'envoi de courrier de fin d'hospitalisation, sensibilisation aux règles hygiénico-diététiques etc.) et la haute autorité de la santé étendra ce système à d'autres secteurs de santé.

Bracelets pour les patients

Christian Caoduro, directeur de la clinique des Diaconesses à Strasbourg, a présenté une démarche autour des «tableaux de bord sur la qualité de la prise en charge et de la sécurité des soins». Autre exemple, l'exposé de spécialistes du CHU Bichat (Paris) sur «la prévention des erreurs d'identité du patient»



Le bloc opératoire est une zone de l'hôpital où il n'y a aucune place pour l'erreur, d'où l'importance de la traçabilité des instruments chirurgicaux. (Photo archives DNA)

par le port de bracelet pour les patients hospitalisés.

Gérard Vuidepot (Haguenau) a expliqué l'amélioration pour la clinique Saint-François de la démarche de qualité ISO et sa complémentarité avec la certification de la HAS. Autre piste, le développement durable, vu par Ludovic Schneider, ingénieur-conseil en éco-responsabilité à Erckartswiller: «Les établissements de santé ont des obligations comme la gestion des produits à risque radioactif ou chimique. Mais d'autres actions, volontaires,

(isolation renforcée, panneaux solaires, moindre consommation énergétique, etc) s'imposent à l'établissement s'il comprend son intérêt à s'engager dans une démarche de développement durable».

La rencontre, organisée avec le soutien du groupe AFNOR, a déjà permis «d'apporter des informations actuelles, mises au point, avis d'experts et retours d'expériences», selon le Dr Stéphane Gayet, infectiologue-hygiéniste et praticien aux Hôpitaux universitaires de Strasbourg.

M. B-G